

Vallin, Jacques et France Meslé. *Les causes de décès en France de 1925 à 1978*. Paris, Institut national d'études démographiques, Travaux et Documents, Cahier no 115, 1988, 607 pages + sept volumes en annexe.

Jean Dumas

Volume 18, numéro 2, automne 1989

Sous-dénombrement et estimation de population

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010026ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/010026ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dumas, J. (1989). Compte rendu de [Vallin, Jacques et France Meslé. *Les causes de décès en France de 1925 à 1978*. Paris, Institut national d'études démographiques, Travaux et Documents, Cahier no 115, 1988, 607 pages + sept volumes en annexe.] *Cahiers québécois de démographie*, 18(2), 417-419.
<https://doi.org/10.7202/010026ar>

la fécondité future entre 1,5 et 2,4 enfants (indice conjoncturel), ce qui est passablement moins pessimiste que certaines hypothèses faites récemment par les démographes d'ici.

Les quinze dernières pages concernent la politique démographique. L'auteur quitte ici avec bonheur son attitude circonspecte de démomètre : en matière de fécondité, il propose d'abord comme objectif le seuil de renouvellement des générations, en justifiant son choix de façon convaincante. Quant aux moyens à prendre, il propose succinctement quelques idées fondamentales qui dépassent de loin les prestations familiales. Enfin, il suggère (p. 115) quelques moyens en vue d'adapter la société à son nouveau régime démographique : «responsabiliser» chaque acteur économique, plutôt que de l'enfermer dans un cadre rigide; réduire la spécialisation des âges de la vie (recyclage professionnel, souplesse de la prise de retraite); recourir à l'immigration en vue de combler les vides démographiques.

À propos de l'immigration, Vallin abandonne résolument la réserve observée tout au cours des cent premières pages. Il se fait le champion de l'immigration, à laquelle il prête des vertus fort intéressantes, et parle de rejoindre les sociétés voisines de l'Hexagone, afin de constituer une puissance méditerranéenne englobant rive nord et rive sud. Idées intéressantes, mais nous sommes loin de la démométrie. Pourquoi pas ?

Jacques HENRIPIN

VALLIN, Jacques et France MESLÉ. — *Les causes de décès en France de 1925 à 1978*. Paris, Institut national d'études démographiques, Travaux et Documents, Cahier no 115, 1988, 607 pages + sept volumes en annexe.

Dans l'avertissement qui inaugure leur ouvrage, les auteurs, Jacques Vallin et France Meslé, parlent sans humour de «cahier» (comme le demande la collection à laquelle il appartient) pour désigner ce texte de 607 pages, que complètent quelque 2322 pages d'annexes publiées séparément, en sept volumes. C'est dire l'ampleur du travail entrepris il y a plusieurs années par une nombreuse et remarquable équipe dont ils ont coordonné les efforts. Des noms prestigieux ont été

associés à cet impressionnant projet : J. N. Biraben, A. Nizard, les docteurs Py et Senegal.

Par son contenu, l'ouvrage s'adresse à plusieurs sortes de lecteurs, notamment aux épidémiologistes, aux statisticiens de la santé et aux démographes. Il est divisé en cinq parties.

La première présente une description méticuleuse et critique de la collecte, au cours du temps, des statistiques des décès en France. C'est aussi un historique des révisions successives de la CIM et une mise au point sur la qualité de l'information disponible.

La deuxième partie, consacrée à la réallocation des causes de décès, permet de situer la neuvième révision, actuellement en cours, par rapport aux précédentes. Une explication sur la répartition des causes indéterminées est suivie d'un long chapitre sur l'évolution des causes de décès.

Avec la troisième partie commence la section originale et féconde de l'entreprise.

Telle quelle, la classification des causes de décès de la CIM révèle vite ses faiblesses, car elle ne procède ni d'une logique rigoureuse ni d'une systématique. L'analyste désireux de faire le point sur l'état de la mortalité par cause et sur son évolution doit dégager la structure de la mortalité et montrer comment les segments de son architecture se sont transformés, dans le but de faire apparaître les secteurs dans lesquels la science a connu des succès et ceux dans lesquels elle rencontre des résistances. Il doit donc, dans un processus de simplification indispensable, attribuer distinctement à l'étiologie des maladies d'abord, puis aux sièges concernés, les causes de décès figurant à la CIM. Cette opération laborieuse et difficile produit une classification fonctionnelle originale qui permet de regrouper dans une même catégorie des causes de décès éparses dans les différents chapitres de la CIM. Les auteurs aboutissent ainsi à huit catégories étiologiques et à quatorze groupes de sièges. Il devient alors plus facile, avec une matrice de 112 cases, de suivre les évolutions essentielles au cours des 60 dernières années.

Tous ces efforts ne sont finalement qu'une préparation car, le matériel étant prêt, on passe aux aspects démographiques. Dans le premier chapitre de la quatrième partie, à l'aide de leur nouvelle classification, les auteurs s'engagent dans une analyse classique de l'évolution des causes au fil du temps selon l'âge et

le sexe, résumée par les changements observés dans les différents segments de la vie.

Le chapitre suivant est probablement le plus riche. Après avoir fait la critique des méthodes utilisées jusque-là pour mesurer de manière satisfaisante l'incidence d'une cause de décès sur l'espérance de vie, les auteurs présentent des résultats presque totalement satisfaisants, par l'application de la méthode proposée récemment par J. Pollard. Suit la mesure par âge et par sexe de la contribution des causes définies dans les parties précédentes à l'accroissement de l'espérance de vie.

Sur cette lancée, le troisième chapitre traite de l'évolution de la surmortalité masculine selon les causes.

La cinquième partie s'intéresse aux variations géographiques. On retrouve les méthodes d'analyse chères aux géographes : la cartographie des unités territoriales à partir des écarts à la moyenne nationale, l'analyse factorielle et l'analyse de variance. Ces outils sont appliqués systématiquement aux causes puis aux groupes d'âge.

Que reste-t-il de la lecture de cette étude considérable ? Elle apporte de toute évidence une somme incalculable de précisions dans tous les domaines de la mortalité, en ce qui concerne tant les valeurs que les définitions ou les méthodes. À ce point de vue, c'est un ouvrage de référence d'une valeur inestimable. Indispensable aux démographes français spécialisés en mortalité, elle est d'une remarquable utilité pour ceux qui travaillent ailleurs dans des contextes similaires. Sur le plan des connaissances générales, il n'y a pas de surprises, mais des précisions très intéressantes. Par la combinaison des processus étiologiques et des sièges anatomiques, on montre comment ont été plus ou moins bien remportées les victoires contre la mort. Évidemment, toute l'étude est effectuée avec des données françaises, et les auteurs ne prétendent décrire que l'évolution des causes de mortalité en France. Cependant, dans la mesure où les autres pays établissent aussi leurs statistiques à partir des révisions de la CIM, il y a tout lieu de s'attendre à trouver de nombreux points communs. Il resterait évidemment à entreprendre des études comparatives internationales, mais on conçoit l'ampleur du travail. Si le démographe est susceptible de juger superflus les détails qui surabondent dans ce livre, la statistique médicale et les épidémiologistes y trouveront de précieuses informations. À avoir dans sa bibliothèque.

Jean DUMAS